

En dépit d'avancées prometteuses dans certains domaines, la discrimination envers les femmes persiste à travers le monde. Ainsi, à l'heure actuelle, au Moyen-Orient, les femmes sont bien trop souvent absentes des milieux judiciaires, du parlement et des hautes sphères de l'administration. Diverses formes de ségrégation - dans l'éducation et l'emploi - et de violences - abus, humiliation, agressions, viol, exploitation, meurtre... - à leur encontre sont encore admises.

Dans le cadre de l'exposition *Oriental speculum : images de la femme au Moyen-Orient*, des photographies du 19

e

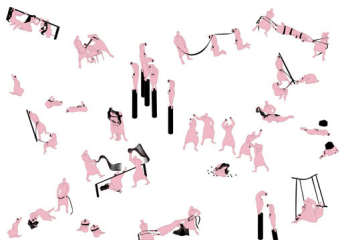
siècle ainsi que les œuvres d'artistes tels que Ghada Amer, Parastou Forouhar, Reto Albertalli, Sabrina Teggari et Sandrine Pelletier proposent différents regards sur la femme au Moyen-Orient, de l'Égypte à l'Afghanistan en passant par l'Algérie ou l'Iran, à travers une vaste palette de médiums (dessin, gravure, sculpture, photographie, installation...)



Images jaillies du passé, les photographies issues des archives d'Olivier de Beaumont, collectionneur passionné par l'Égypte (18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> siècles) révèlent notamment combien, au 19<sup>e</sup> siècle, les « clichés » de femmes orientales voilées suscitent un intérêt ambivalent alternant entre attirance et interdit ; la bourgeoisie européenne se délecte de ces archétypes sur lesquels elle peut librement projeter ses fantasmes.



Loin de la passivité suggérée par ces représentations figées, les artistes natives de ces pays ont pris leur destin en mains et livrent une vision toujours pertinente, parfois douloureuse, de leurs sœurs orientales. Elles n'hésitent pas à recourir aux techniques ancestrales pour revisiter le présent, telle Ghada Amer, née au Caire, qui s'est spécialisée dans l'usage de la broderie, médium traditionnel conçu comme un symbole du conformisme féminin. En réorientant le sens et la portée de cette activité domestique envisagée chez elle comme une forme d'écriture, elle mène une réflexion audacieuse sur le rôle des femmes dans l'art et l'organisation sociale.



Dans un registre plus engagé, l'Iranienne Parastou Forouhar exprime à travers ses œuvres sa critique de la situation en Iran et du fondamentalisme iranien. Elle évoque notamment un traumatisme survenu à la fin des années 90, lorsque ses parents, activistes politiques, ont été sauvagement assassinés. Depuis, dans toutes ses créations, l'horreur vient se mêler sans complexe à la beauté.

